

Bohême, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et l'Italie. Cette même année, il construit sa seconde maison, qui, cette fois, est « blanche et nue ».

En 1918, on le retrouve à Paris, et artiste peintre. Il a trente et un ans. Perret l'a présenté à Amédée Ozenfant. Les deux peintres exposent ensemble et publient une brochure commune : *Après le Cubisme*, où ils reprochent à cette école, qui vient tout juste de rencontrer la faveur publique, de tourner à l'art décoratif. Ils fondent eux-mêmes une nouvelle école : le purisme, et, pour la défendre publient avec le poète Paul Dermée la revue *L'Esprit nouveau* en 1920. C'est dans *L'Esprit nouveau* que Le Corbusier commencera sa carrière d'écrivain, qui devait être aussi féconde que celle de peintre et d'architecte.

En 1922, le Salon d'automne ayant demandé à Le Corbusier de faire une fontaine, celui-ci s'aperçut de l'anachronisme de la chose et, réagissant violemment comme il en a toujours eu l'habitude, répondit : « Je vous ferai une fontaine et de quoi loger trois millions d'habitants derrière. »

C'est ainsi qu'il fut amené à créer son premier projet d'urbanisme, le plan et le diorama pour une ville de trois millions d'habitants. Pour ce travail, Le Corbusier s'associa avec son cousin Pierre Jeanneret (né en 1890), qui resta son principal collaborateur jusqu'en 1939. Toutes les œuvres de Le Corbusier à cette époque sont, d'ailleurs, signées Le Corbusier-Jeanneret.

En 1924, les deux cousins ouvrirent leur propre atelier à Paris, 35, rue de Sèvres, en aménageant le couloir de cinquante mètres de long d'un ancien couvent. Dans ce « couloir », plus de deux cents jeunes architectes de tous les pays du monde ont été formés. Parmi eux, certains sont devenus à leur tour des architectes de réputation internationale, comme les Japonais Sakakura et Maekawa, l'Espagnol José-Luis Sert, le Suisse Alfred Roth, le Chilien Duhart, les Grecs Candilis et Xenakis, les Français André Wogenscky, Charlotte Perriand, etc.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, Le Corbusier, à ses débuts d'architecte, construisit beaucoup. Ne réalisa-t-il pas, entre 1922 et 1924, toute une suite de maisons individuelles par lesquelles s'affirmait déjà son style ? Ce sont, à Paris, les maisons Ozenfant, La Roche, A. Jeanneret, Lipchitz, Mietschaninoff. Puis en 1925, à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs à Paris, c'est l'explosion du génie de Le Corbusier. Au Pavillon de l'Esprit nouveau qui lui est consacré, ne montre-t-il pas « un logis d'un immeuble-villa en grandeur réelle » qui sera l'amorce de la future Unité d'Habitation de Marseille ? N'expose-t-il pas le Plan Voisin de Paris (du nom du constructeur de voitures et d'avions qui a financé le projet), où il propose le déplacement des halles et la création à leur place d'un centre administratif ? N'a-t-il pas précédemment publié son plan de Maison Citrohan sur pilotis avec fenêtres en largeur, pan de verre, plan libre, façade libre, toit-jardin ? N'a-t-il pas, en cette même année 1925, commencé à Bordeaux-Pessac une cité-jardin révolutionnaire, puisque entièrement préfabriquée ?

Pour l'instant donc, Le Corbusier, s'il doit lutter comme tous les novateurs, n'est pas encore âprement combattu. Pourtant, son livre le plus violent, *Vers une architecture*, publié en 1923, n'est pas écrit pour les architectes. Il n'hésite pas à proclamer qu'il préfère



Lucien Hervé

La Chaux-de-Fonds vers 1920 : Le Corbusier en famille.

L'atelier

de la rue de Sèvres